Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 16 (2011)

Artikel: Le Seuil : sortir d'une unité psychiatrique

Autor: Hummel, Cornelia / Preiswerk, Frank

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

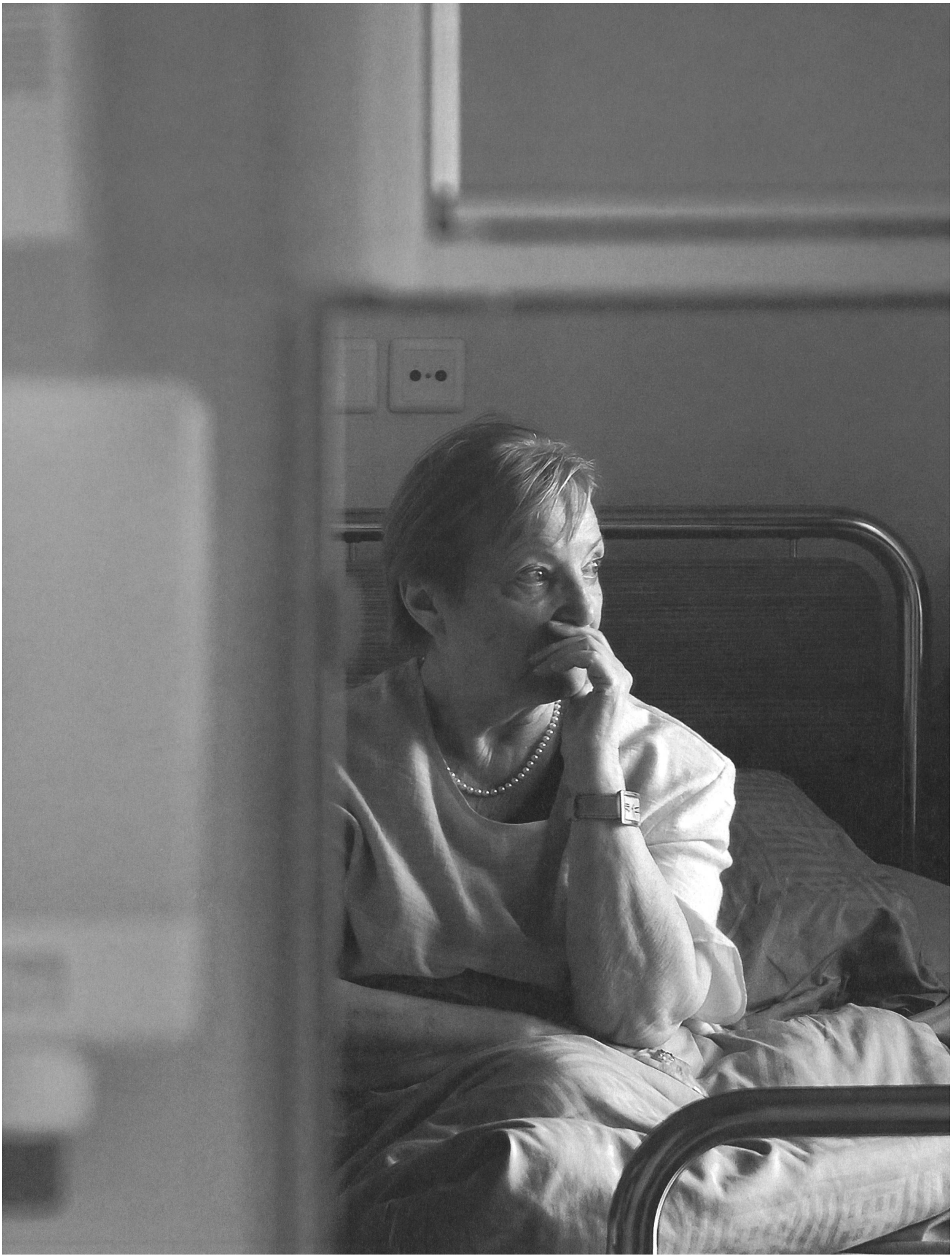
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SEUIL

SORTIR D'UNE UNITÉ PSYCHIATRIQUE

Texte: Cornelia Hummel, Frank Preiswerk · Photos: Frank Preiswerk



Le site de Belle-Idée[1], à l'orée de la ville de Genève, abrite la majeure partie des unités hospitalières de psychiatrie des Hôpitaux universitaires de Genève. A Belle-Idée, pas d'enceinte, mais plutôt un domaine arboré ouvert au tout venant, traversé de part en part par une ligne de bus. Comme si le lieu voulait faire écho à l'ambition qui prévaut: une psychiatrie qui n'enferme plus et qui se veut en dialogue avec la ville. Dès lors, franchir les portes de l'institution, c'est se préparer à mieux sortir, soit pour retourner à son domicile, soit pour être placé dans une institution de long séjour. L'hôpital est un des éléments d'une vaste chaîne de soins, une parenthèse qui permet de «gérer la crise», de «stabiliser» le patient tout en lui fixant des objectifs dont l'horizon est la sortie.

La présente contribution est le résultat d'un mois d'observation des processus de sortie dans deux unités de Belle-Idée: une unité de psychiatrie gériatrique («Les Maïs») et une unité de psychiatrie adulte («Les Tilleuls»). Ces observations, rassemblées sous forme de notes, de photos et d'enregistrements audio, constituent la première étape d'un projet de film documentaire portant sur les entrées et les sorties d'unités psychiatriques. Pour des raisons de faisabilité, nous nous sommes concentrés, dans un premier temps, sur les sorties. Nous suivrons donc deux personnes, Madame G. et Monsieur R., qui nous ont autorisés à les prendre en photos et à les enregistrer lors d'entretiens avec le personnel soignant ou lors d'échanges informels avec nous. Ils ont toutefois souhaité garder l'anonymat de leur nom.

SORTIR – ET NE PAS REVENIR TROP VITE

Le 8 septembre 2010, dans la salle d'entretien de l'unité des Maïs, Frank Preiswerk fait connaissance avec Madame G. Elle a 74 ans et est hospitalisée depuis quatre mois dans cette unité, en «entrée non-volontaire». Ce n'est pas son premier séjour à Belle-Idée et elle est suivie en ville par le Centre ambulatoire de psychiatrie et de psychothérapie de l'âgé (CAPPA).

Entre le 8 et le 17 septembre, la sortie de Madame G. se déroule en plusieurs étapes, rythmées par des entretiens d'évaluation. La première étape est la préparation d'un congé de deux jours durant lequel Madame G. rentre chez elle, le temps d'un week-end. Ce court séjour à domicile fait l'objet d'un entretien dès le retour de Madame G. le lundi (photo 1), suivi le surlendemain d'un autre entretien d'évaluation avec le CAPPA – structure au sein de laquelle se fera le suivi de Madame G. en hôpital de jour, pour une durée encore indéterminée.

Madame G. exprime à plusieurs reprises son impatience à sortir au plus vite. Pourtant, le caractère définitif de cette sortie est nuancé par la possibilité d'une réhospitalisation dans le futur que Madame G. semble considérer comme inéluctable. Elle conclut ainsi l'entretien précédant son congé en formulant le vœu de ne pas revenir trop vite, et si possible en «entrée volontaire»:

«Mme G.: J'espère que je pourrai tenir au moins de nouveau deux ans.
Médecin: Au moins.
Mme G.: Au moins, ou plus. Oh et j'ai 74 ans, je meurs peut-être avant. [...] J'ai pensé que si ça m'arrive de nouveau je viendrai par mon gré, seule.»

Plus tard dans la journée, elle confie à Frank Preiswerk:

«Cette fois je dois préparer une valise ou un petit sac avant. Parce que pour eux [ma famille] c'est trop difficile de chercher dans mes armoires. Si jamais je dois revenir, parce que souvent ils me prennent comme ça, en un temps de rien.»

Madame G. fait ici référence à son hospitalisation en entrée non-volontaire. «Ils», ce sont les médecins du CAPPA qui ont décidé de son hospitalisation à Belle-Idée à la suite de deux hospitalisations ambulatoires dans leur unité en ville.

Le caractère inéluctable d'un retour de Madame G. à Belle-Idée dans un avenir plus ou moins lointain n'est contredit par aucun membre de l'équipe soignante lors des échanges formels et informels auxquels nous avons assistés. L'objectif partagé par l'équipe et Madame G. comprend à la fois la sortie et le fait que Madame G. «tienne» le plus longtemps possible:

«Infirmier: L'objectif c'est de tenir au moins deux ans...
Médecin CAPPA: Bien. Alors il faut tout mettre en place pour.
Mme G.: Disons quatre cette fois.
Médecin B-I et Infirmier: Quatre, oui quatre!
[rires Médecin B-I et Infirmier]»

Le 17 septembre au matin, Madame G. se prépare à quitter Belle-Idée. Elle attend l'infirmière qui «fera» la sortie (photo de titre). Son infirmier-référent lui a déjà dit au

[1] Les lecteurs seront peut-être surpris par cette dénomination curieuse pour un site psychiatrique. Le rattachement, en 1993, de la clinique psychiatrique de Bel-Air aux Hôpitaux universitaires de Genève a été concomitant d'un changement de nom. Le choix s'est porté sur la contraction des noms des deux voies de circulation jouxtant le site: la Route de Mon-Idée et l'Avenue de Bel-Air.

revoir la veille car il est absent le jour de la sortie (photo 2). Il n'est pas prévu qu'un membre de sa famille vienne chercher Madame G. et Frank Preiswerk s'est proposé de la ramener jusque chez elle, en transports publics. Madame G. est nerveuse. L'infirmière explique en aparté que les sorties sont très délicates, l'enjeu de la sortie résidant dans la confiance que les patients ont en leur capacité à «s'en sortir» à l'extérieur. Parfois les patients flanchent deux ou trois jours avant la sortie, en se disant qu'ils «n'y arriveront pas». Pour cette dernière matinée à Belle-Idée, l'infirmière a prévu un programme de tâches concrètes, car «quand on est dans le ‹faire› c'est plus facile, ça évite que l'angoisse monte trop». Elle répète plusieurs fois le déroulement de la matinée à Madame G. (douche; habillement; petit-déjeuner; déplacement à la loge pour récupérer ses papiers, ses clés et son argent; arrivée de Frank Preiswerk à 10h et départ en bus à 11h). Pendant que l'infirmière aide Madame G. à faire ses bagages, elle tisse dans les gestes et la parole à la fois le pragmatisme (qu'est ce qu'on met dans quelle valise?), la relation humaine (encouragements, main sur l'épaule) et la posture professionnelle (rappel de l'importance de fréquenter l'hôpital de jour). L'infirmière empoigne la valise et met les sacs sur le chariot, puis les deux femmes quittent la chambre, s'engagent dans le couloir et parviennent à la porte coulissante vers l'extérieur. Madame G. demande à l'infirmière de saluer toutes les personnes du service de sa part, elle n'a pas le courage de le faire elle-même. L'infirmière ouvre la porte:

«Infirmière: Voilà, bon, dernière étape, on passe le seuil. C'est là qu'on se dit au revoir. Au revoir Madame G.
Mme G.: Au revoir [s'embrassent]. Vous êtes formidable.
Infirmière: N'oubliez pas de prendre soin de vous. Et il n'y a aucune honte à demander de l'aide quand on ne se sent pas bien. Vous l'avez dit vous-même, des fois on attend trop.» (photos 3, 4, 5 et 6)

SORTIR?

Le 10 septembre 2010, Monsieur R., 54 ans et hospitalisé à Belle-Idée depuis six mois, attend Frank Preiswerk dans sa chambre de l'unité des Tilleuls. L'infirmière nous précise qu'il s'est longuement préparé, a mis un costume et une cravate, et a rangé sa chambre (photo 7).

A sa sortie de Belle-Idée, Monsieur R. ne retournera pas «chez lui». Il n'a plus de logement, et de gros problèmes de mémoire et de santé entravent – à ce jour – une vie ordinaire. Sa sortie est donc conditionnée par l'obtention d'une place dans un foyer.

Le 23 septembre, Monsieur R. et une assistante sociale de Belle-Idée vont visiter un foyer dans le canton de Vaud. Ils découvrent les bâtiments et le jardin (photo 8). Une rencontre a lieu avec le directeur adjoint, qui présente son institution et la philosophie qui y prévaut. Dans le discours du directeur, un changement de statut se dessine pour Monsieur R.: de patient d'une unité de psychiatrie adulte, il deviendra client d'une institution privée à vocation de réinsertion. Il conviendra de «poser des objectifs» et l'institution aidera Monsieur R. à les atteindre. Avant de concrétiser l'obtention d'une place dans l'institution, Monsieur R. est invité à y passer une journée d'essai. L'issue de la visite du foyer est discutée par l'équipe médicale de l'unité des Tilleuls: Monsieur R. est-il prêt à sortir? Le foyer lui convient-il? En creux se pose aussi la question de la pression financière car du point des vue des assurances, la présence de Monsieur R. à Belle-Idée n'est plus légitime, il n'a plus besoin de soins aigus. Il est décidé que Monsieur R. passe une journée d'essai dans le foyer.

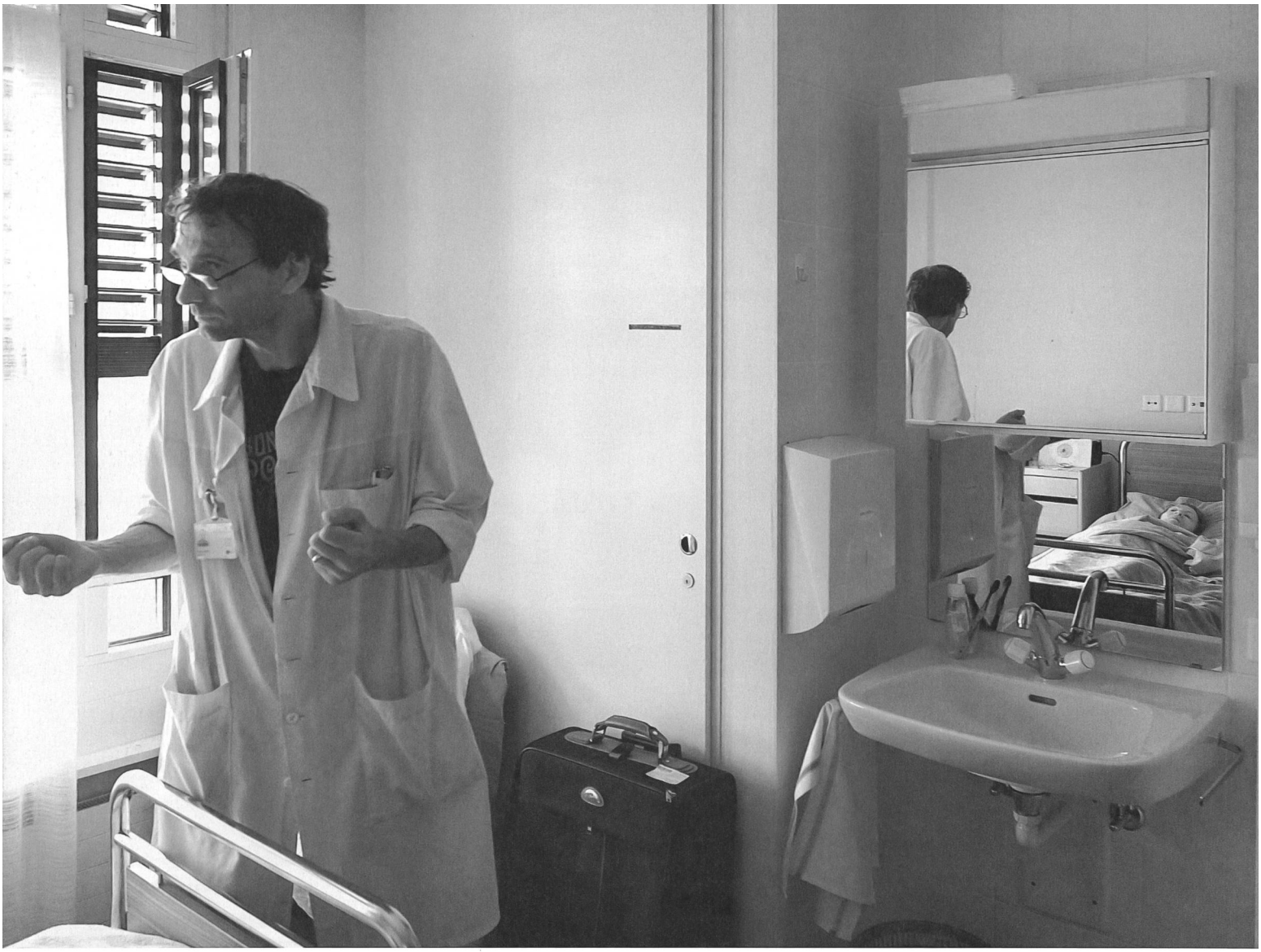
Le 29 septembre, un aide-soignant accompagne Monsieur R. jusqu'au foyer, afin de s'assurer qu'il parvienne «à bon port» (photos 9, 10 et 11). Pour le retour, il est prévu qu'il fasse le trajet seul. La journée d'essai se termine par un entretien d'évaluation mené par une infirmière de l'institution. Monsieur R. est invité à répondre à une série de questions portant sur la réalisation «des objectifs qu'il s'était fixés pour cette journée d'essai», sur son désir d'intégrer l'institution ainsi que sur ses objectifs à long terme dans cette institution. Monsieur R. est hésitant et semble dépassé par le déroulement de l'entretien (photo 12).

Nous quittons Monsieur R. le 1er octobre, à la suite d'un entretien avec le médecin chef de clinique de l'unité des Tilleuls (photo 13). Monsieur R. comprend qu'il doit vivre en foyer, mais reste en retrait. «Grosso modo», le foyer visité lui convient. Sa sortie pourrait avoir lieu le 11 octobre. Le médecin termine l'entretien:

«On vous tient au courant. La semaine prochaine, si vraiment ça se fait, il faudra quand même qu'on se redise au revoir. Parce que vous êtes restés plus de six mois aux Tilleuls, il ne faut pas sous-estimer ces liens. Ici aux Tilleuls, on est parfois aussi un peu une famille. On est un peu un port d'attache pendant quelques mois dans la vie de quelqu'un.»

PHOTOGRAPHIER LA SORTIE

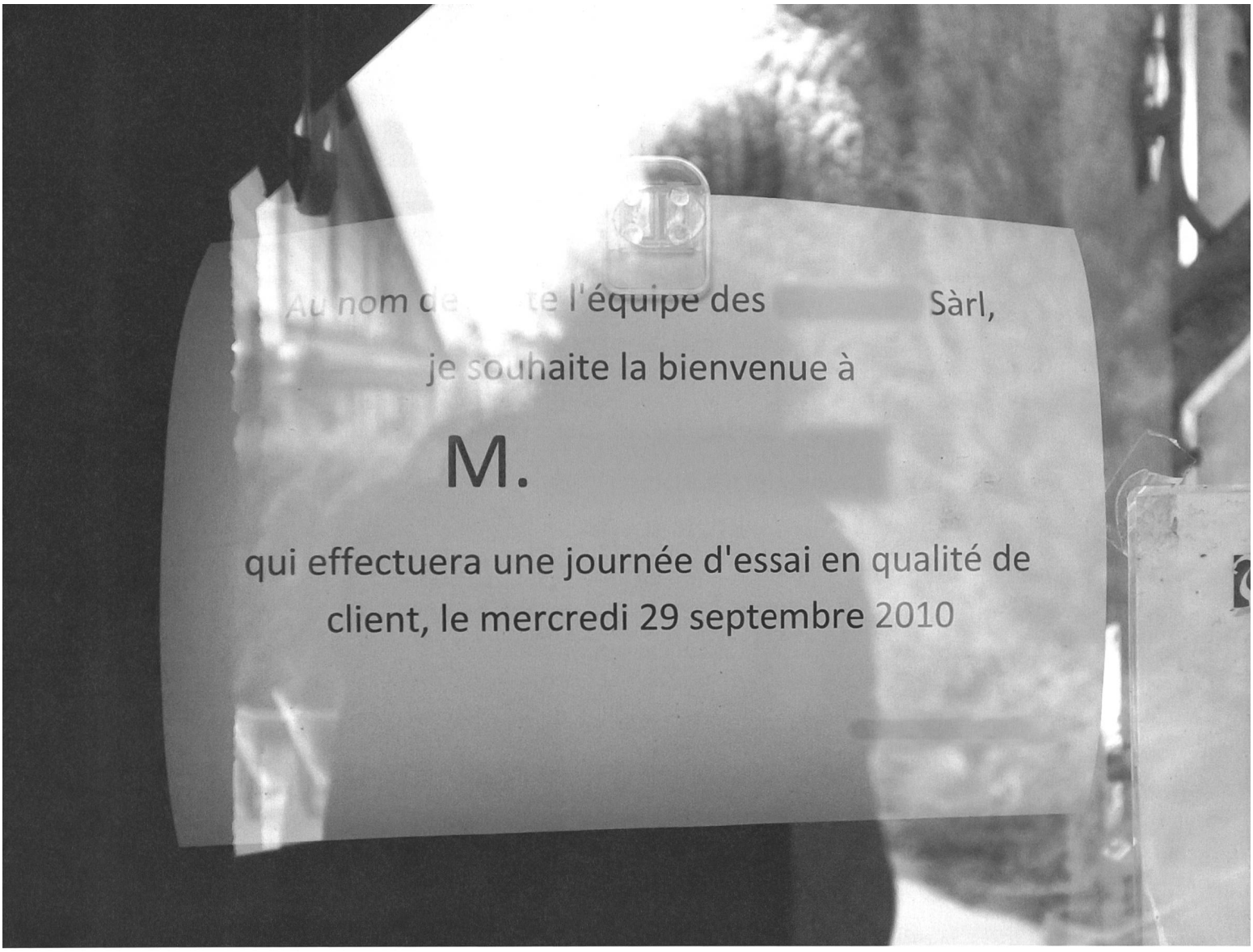
Avant de refermer la brève incursion que nous avons faite dans les vies de Madame G. et Monsieur R., quelques lignes doivent être accordées à la réflexion sur l'interaction entre



tpg
Arrêt sur demande
Les Chênes
31
Place Favre
→P+R Sous-Moulin

HENNIEZ

B 4


Au nom de te l'équipe des Sàrl,
je souhaite la bienvenue à
M.
qui effectuera une journée d'essai en qualité de
client, le mercredi 29 septembre 2010

FORMATIONS

le projet photographique et le cheminement de sortie. La présence de Frank Preiswerk durant les jours ou les semaines de préparation de la sortie n'est pas anodine, et l'expérience qu'en on fait Madame G. et Monsieur R. n'est pas identique.

Madame G. a «laissé faire» Frank Preiswerk, avec une bienveillance teintée d'indifférence. L'appareil photo, l'enregistreur et la personne qui les utilisaient étaient des éléments parmi d'autres faisant partie du paysage de sa sortie. Elle n'a manifesté à aucun moment un intérêt pour le projet qui documentait sa sortie, mais ne s'est pas non plus sentie dérangée par le projet. Lorsque Frank Preiswerk prend congé d'elle à son domicile après l'avoir raccompagnée, elle prend conscience du fait que son rapport ordinaire à la photo – la photo posée – a été oblitéré par le stress des derniers jours: elle s'excuse presque de ne jamais avoir «posé» pour les photos car elle était trop préoccupée par la sortie.

Il en est tout autre pour Monsieur R., qui s'est approprié le projet photographique dès la première rencontre. Il attend Frank Preiswerk en «grande» tenue et prend la pose de façon à créer un décalage surprenant entre le personnage et son décor – la chambre de l'unité. Durant le mois que nous passons avec lui, Monsieur R. prête une attention sans cesse renouvelée à la présentation de soi, en mobilisant les moyens à sa disposition (vêtements, parole, posture corporelle) afin d'orienter et de gouverner l'impression qu'il produit sur autrui (Goffman 1973: 9). A la faveur des déplacements entre Belle-Idée et le foyer dans la campagne vaudoise, Monsieur R. et Frank Preiswerk passent au «tu» et partagent des moments que l'on pourrait qualifier de complices lorsqu'ils se soustraient aux regards professionnels pour aller fumer une cigarette à l'extérieur des bâtiments.

Le sentiment d'accompagner – au sens fort – le processus de sortie de Monsieur R. nous est confirmé par le médecin de l'unité des Tilleuls. Dans le cas présent, il pense que «le reportage photo est au service du travail de sortie», car il contribue à rendre réelle la perspective de sortie à travers le caractère concret des photos réalisées:

«Souvent on peut passer à côté de ça. La sortie ce n'est pas juste ‹Voilà Monsieur au revoir, vous sortez demain›. Le travail de sortie c'est aussi ce qu'on a fait aujourd'hui, il faut donner les informations médicales, ‹Qu'est-ce que vous ressentez?›, qu'ils prennent conscience un peu des liens qu'il y a eu pour pouvoir en faire le deuil. Là on le fait. Le reportage que vous faites il permet cela.»

BIBLIOGRAPHIE

GOFFMAN Erving
1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Paris: Minuit.

AUTEUR·E

Cornelia Hummel est maître d'enseignement et de recherche au département de sociologie de l'Université de Genève ainsi que productrice de films documentaires au sein de la coopérative Imagia (Genève).

Département de sociologie, Université de Genève, 1211 Genève 4
cornelia.hummel@unige.ch

Frank Preiswerk est réalisateur. Outre ses activités à la Télévision suisse romande, il a réalisé plusieurs documentaires indépendants au sein de la coopérative Imagia.

www.imagia-ch.com
frank.preiswerk@span.ch